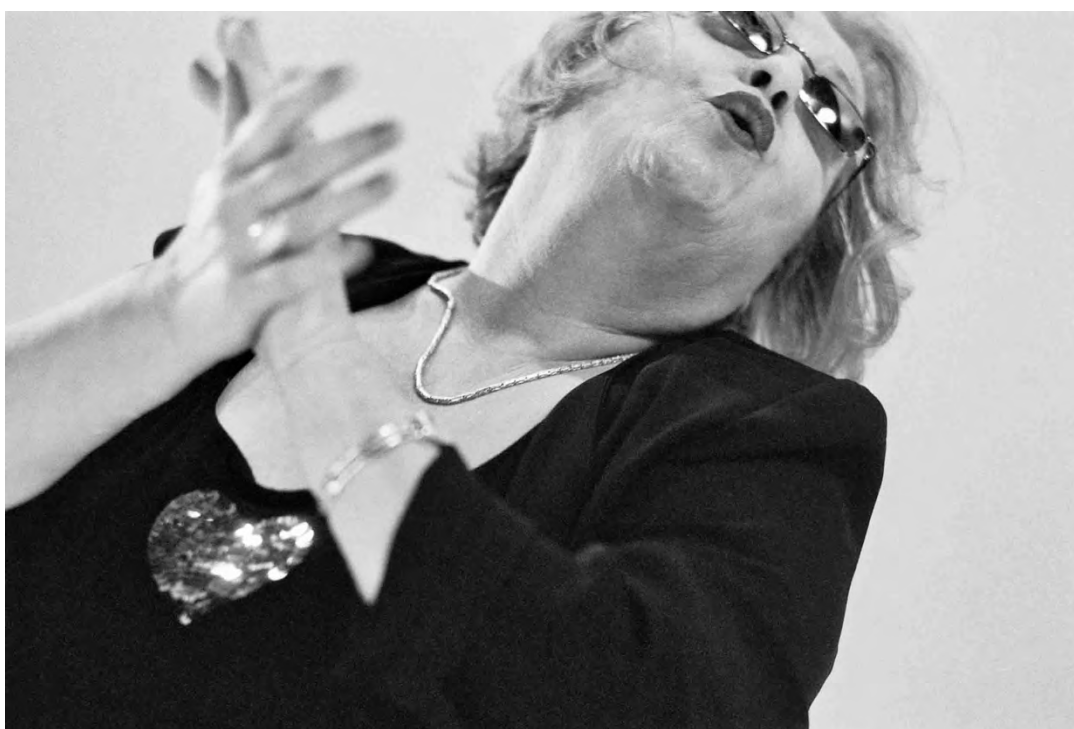


JAN LAUWERS & NEEDCOMPANY

LA CHAMBRE D'ISABELLA

*Laugh and be gentle to the unknown**



Viviane De Muynck – Photo © Eveline Vanassche

Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville (Paris), Théâtre Garonne (Toulouse),

La Rose des Vents (Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq),

Brooklyn Academy of Music (New York), welt in basel theaterfestival.

Avec la collaboration du Kaaithheater (Bruxelles).

Avec le soutien des autorités flamandes.

*Souris et sois gentil avec l'inconnu

LA CHAMBRE D'ISABELLA

Laugh and be gentle to the unknown*

Erwin Jans

1.

La chambre d'Isabella renferme un secret. Elle est le lieu d'un mensonge. Elle est le lieu du mensonge qui domine la vie d'Isabella. Ce mensonge est une image. Une image exotique. L'image d'un prince du désert. Isabella est la fille d'un prince du désert qui a disparu lors d'une expédition. C'est ce que lui ont raconté ses parents adoptifs, Arthur et Anna. Ils vivent ensemble dans un phare, sur une île, où Arthur est gardien de phare. Tout comme l'île, le phare est un lieu intermédiaire : quelque part entre terre et mer, entre solide et liquide, entre intérieur et extérieur. Le phare est bâti sur la terre, mais son désir est la mer. Le désir d'Isabella, c'est le désert, le prince du désert, l'Afrique.

C'est ainsi que commence le récit de la vie d'Isabella, qui est vieille et aveugle. Rapidement, pourtant, il s'avère que derrière l'histoire du prince du désert se cache une vérité terrible, indicible. Anna et Arthur sont incapables d'affronter leurs secrets et se réfugient dans l'alcool. Anna meurt, et Arthur se jette à la mer. La quête d'Isabella pour retrouver son père, le prince du désert, la mène non pas en Afrique, mais dans une chambre à Paris, remplie d'objets anthropologiques et ethnologiques.

2.

Lorsque Isabella passe sa vie en revue, elle est vieille et aveugle. Elle vit dans sa petite chambre à Paris, entourée de ces milliers d'objets exotiques de l'Égypte ancienne et d'Afrique noire. Ils appartenaient au père de Jan Lauwers, qui les a laissés, après sa mort, à sa femme et ses enfants. Ce sont des objets qui ont été arrachés à leur contexte culturel par un regard d'un autre temps – un regard colonial et exotisant. Ce sont des objets dans lesquels un monde – l'Afrique – s'est arrêté, pétrifié, mis de côté, muséifié et fétichisé.

La vie d'Isabella s'étend presque sur l'entièreté du vingtième siècle : de la Première et la Seconde Guerre mondiale, Hiroshima, le colonialisme, en passant par le développement de l'art contemporain, avec Joyce, Picasso et Huelsenbeck, les voyages sur la lune, Ziggy Stardust de David Bowie, jusqu'à la famine en Afrique et au Vlaams Blok [un parti politique d'extrême-droite] à Anvers. Alexander, l'amant d'Isabella, est fait prisonnier par les Japonais pendant la Seconde Guerre mondiale. Il survit à la bombe atomique sur Hiroshima (« C'était comme si le soleil avait explosé et que ses cendres s'étaient répandues sur la terre »), mais après la guerre, il devient fou petit à petit : « J'aimais être auprès d'Isabella. Elle aimait réellement le monde et moi je le haïssais. Je haïssais le monde parce que plus rien ne tournait rond. On faisait n'importe quoi et je ne ressentais que de l'exaspération et Isabella était la seule qui pouvait me faire oublier. Sa passion pour la vie était d'une beauté pure, insupportable... La seule arme contre la dictature du mensonge.»

3.

« Face à l'extrême » : c'est le titre d'un livre du penseur français Tzvetan Todorov sur les camps de concentration pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais en même temps, ce titre désigne la position de toute personne vivant de façon consciente au vingt-et-unième siècle. Chaque jour, nous nous retrouvons face à face avec l'extrême. Il nous regarde avec sa tête de méduse et nous semblons nous pétrifier : dans l'indifférence émotionnelle, dans l'apathie politique, dans l'isolement social, dans une surenchère de

* Souris et sois gentil avec l'inconnu

production et de consommation économiques. En même temps, nous sommes fascinés par les visions apocalyptiques et les scénarios de fin du monde écologique que les médias nous proposent quotidiennement.

Pour le sociologue français Jean Baudrillard, nous avons déjà dépassé la réalité et l'histoire. Les choses ont déjà dépassé leur fin. Elles ne sont plus capables de finir. Elles s'enlisent dans une crise sans fin. En d'autres mots, notre temps se caractérise non pas par la fin de l'histoire, mais par l'impossibilité d'en finir avec l'histoire. Nous vivons au-delà de la fin. C'est là que réside l'apocalypse de notre temps : l'impossibilité de la fin. Ou plutôt : la vie au-delà de la fin. Que se passe-t-il donc au-delà de la fin ? Quels sont les événements qui se déroulent au-delà de la fin ? Baudrillard les qualifie de 'phénomènes extrêmes'. Il s'en réfère à la racine latine, 'ex-terminus' : au-delà de la fin. L'extase et l'exponentiation sont les caractéristiques de ces 'phénomènes extrêmes' : L'extase du social : les masses (plus social que le social). L'extase du corps : la corpulence (plus obèse qu'obèse). L'extase de l'information : la simulation (plus vrai que vrai). L'extase du temps : le temps réel, l'instantané (plus présent que le présent). L'extase du réel : l'hyperréel (plus réel que le réel). L'extase du sexe : la pornographie (plus sexuel que le sexe). L'extase de la violence : la terreur (plus violent que la violence). Notre époque est l'époque de l'obsécinité : toutes nos structures enflent et absorbent tout dans leur expansion. Chaque structure pénètre les autres, elles s'entre-submergent. Depuis longtemps, nous ne connaissons plus les limites entre le politique et l'économique, entre le privé et le public, entre l'intime et le pornographique. Les protagonistes de cette implosion sont les médias et le multimédia : par la surenchère d'information, nous avons perdu l'accès à la vraie information et aux vrais événements historiques. C'est ainsi que Donald Rumsfeld, le ministre américain de la défense, a pu déclarer, peu après la publication mondiale des photos des tortures : « I don't read the newspapers anymore. » Alexander : « Lorsqu'ils sont venus nous annoncer la fin de la guerre, je savais que c'était un mensonge. C'en était un. Et le pire de ce mensonge, c'est que tout le monde l'a cru. »

4.

Existe-t-il un 'théâtre extrême' ? Et si oui, qu'est-ce que cela signifierait ? 'Plus théâtre que le théâtre', pour reprendre la formule de Baudrillard ? Un théâtre qui se positionne 'face à l'extrême', le regard fixé sur la tête de méduse de l'insoutenable réalité, et conscient du risque de se pétrifier ? Un théâtre aux thèmes et intentions politiques et sociales explicites ? Un théâtre avec des sans-abri et des sans-papiers ? Un théâtre qui descend dans la rue et dans les quartiers ? Un théâtre au nom des valeurs démocratiques ? En bref : un théâtre qui 's'engage', un théâtre qui 'intervient', qui interpelle directement son public ?

5.

Isabella raconte l'histoire de sa vie, mais elle ne la raconte pas toute seule. Tous ceux qui ont compté pour elle la racontent avec elle, les nombreux morts de sa vie : Anna et Arthur, ses amants Alexander et Frank. Et ensemble, non seulement ils racontent l'histoire d'Isabella, mais ils la chantent également. Ce n'est pas la première fois qu'il y a de la musique *live* et que les comédiens chantent, dans un spectacle de Jan Lauwers, mais cela ne s'était jamais fait d'une façon aussi ouverte et invitante qu'ici. Contrairement aux autres cultures, la culture occidentale s'est éloignée du chant de groupe : chez nous, le chant de groupe n'existe plus que dans un cadre professionnel. Le chant fait toujours référence à une dimension rituelle. Par rapport à la parole, il est une autre forme d'échange d'énergie, et il crée une autre communication avec le public. Il relève de la fête et de la célébration. Dans les spectacles de Lauwers, le langage a toujours été un moyen de communication problématique, lié au pouvoir et au désir. Le langage était à la fois un manque et un excès : on parlait plusieurs langues, on traduisait d'une langue à l'autre, tout le monde parlait à la fois, criait, souvent... Le langage se heurtait toujours à ses propres limites. Cet aspect n'a pas tout à fait disparu, mais à travers le chant, le langage de « La chambre d'Isabella » est transporté au-delà de ces limites.

Lauwers : « Chanter ensemble, c'est l'une des plus belles choses que l'on puisse faire. C'était un de mes rêves de porter cela sur la scène. Et curieusement, cela a fonctionné très rapidement. Nous avons opté pour une présence très fugace du chant et de la musique. La musique semble présente 'par la bande', mais en fait, elle domine tout. Les émotions sont déterminées par ce que l'on entend. Je veux que tout le monde chante en direction du public en souriant autant que possible. Moi-même, je me trouve sur scène pour relativiser tout cela encore davantage. Je m'assieds tout simplement près d'eux, je chante un peu avec eux, je donne quelques explications au public. Aussi détendu que possible. Aucune sacralité. J'aimerais que le rituel du théâtre, ça devienne cela : des gens qui se rassemblent pour chanter. En écrivant le texte, j'ai pensé à la façon dont Marquez, dans « Cent ans de solitude », essaye de transmettre des récits populaires à un public aussi large que possible, plutôt qu'à la complexité de « Finnegans Wake » de James Joyce. Aujourd'hui, lorsque je réfléchis à la communication avec le public, je pense plutôt à Marquez, alors qu'auparavant, mon modèle, c'était James Joyce. »

6.

« Regarder sans intervenir », voilà comment Lauwers décrivait son approche à l'époque du « Voyeur » (1994). « Pour moi, le voyeurisme actuel a deux faces : d'une part, il s'agit du fait de regarder ce que fait l'humanité, d'y participer – contraint et forcé – et d'adopter une position d'indifférence afin de survivre ; d'autre part, il y a le voyeurisme à caractère sexuel : c'est le sida, la maladie au confluent de la mort et de l'érotisme. Isabella n'est pas une voyeuse, et certainement pas en matière de sexualité. Avec ses soixante-quatorze amants, elle glorifie la sexualité : « Je suis convaincue que le sexe a un pouvoir de guérison. Ou à tout le moins, que cela donne de l'énergie. » A soixante-neuf ans, elle entame une histoire d'amour avec un jeune homme de seize ans. Avec Isabella, Lauwers extrait le sexe de la trame du voyeurisme et de la violence, de la maladie et de la mort, de la culpabilité et de la perversion, comme c'était le cas dans « The Snakesong Trilogy » ou dans le monologue de Salomé dans « No Comment ». Isabella est comme la Molly Bloom de James Joyce dans « Ulysse », un texte que Jan Lauwers a adapté en monologue avec Viviane De Muynck : fondamentalement, ces deux femmes disent « Yes ».

7.

Est-ce un hasard si Isabella est aveugle ? Le regard – dans sa dimension voyeuriste (et donc masculine) – et la frustration/castration de ce regard constituent le cœur de la dialectique de l'œuvre théâtrale de Lauwers. Il met en scène le point mort dans le regard masculin – un point dans lequel 'le voyeur', 'le pouvoir' et 'le désir' (les trois titres de la Snakesong Trilogy) se retournent contre eux-mêmes et implorent. La femme, c'est l'enjeu, l'objet du regard, le désir et le pouvoir des hommes. C'est autour de son corps que se forme le regard masculin (esthétisant, voyeuriste, pornographique). Mais n'est-elle pas en même temps le point aveugle dans le regard de l'homme, le point mort vers lequel revient tout regard, vers lequel il doit revenir lorsqu'il a démasqué son propre désir ? Et ce retour ne crée-t-il pas la possibilité d'un autre regard, très provisoire et très fragile ? Tout comme la construction bancale en verre qu'érige Carlotta Sagna dans « Le désir », la troisième partie de « The Snakesong Trilogy », après avoir joué un extrait de « Salomé », de Wilde, dans lequel elle a fait décapiter l'homme dont le regard refusait de la désirer ? Mais contrairement à la buveuse de thé, à Salomé et à Ulrike dans « No Comment », Isabella n'est pas une femme castratrice. « Elle avait connu 73 amants dans sa vie. Des expériences fabuleuses, chacune à sa façon. Et elle en parlait toujours avec respect et tendresse. »

8.

En 1993, Jan Lauwers déclarait : « Dans « Need to know », le premier spectacle de Needcompany, on voit une femme qui pleure très fort, et on entend un *lamento* de Mozart. Aujourd'hui, je pourrais utiliser la même musique, mais on n'entend plus pleurer la femme. Les larmes se sont taries. La femme essaye encore de pleurer, mais ce sont des sanglots secs. Même si elle ressent un

profond chagrin, elle n'est plus capable de pleurer. L'ennui, c'est que ce profond chagrin n'a pas disparu. » L'image de la femme incapable de pleurer vient de la première scène du « Voyeur », la première partie de « The Snakesong Trilogy ».

Isabella ne pleure pas, mais son profond chagrin à elle a disparu. Elle perd ses amants, mais elle ne ressent aucun vide, aucun chagrin, aucune rage : « Pas de grands états d'âme. Pas de coquetterie des émotions. » A travers les personnages féminins de son œuvre, Lauwers éprouve sa philosophie de la vie. Dans ses portraits de femmes successifs, qui occupent une place de plus en plus importante dans ses spectacles, se dessine une profonde réflexion existentielle. Isabella signifie-t-elle un nouveau pas, une nouvelle idée, une nouvelle philosophie ? Chez elle, 'l'indifférence' semble vaincue. Lauwers a baptisé cela 'Budhanton', contraction de Bouddha et d'Antoine, de la contemplation et de la maîtrise passionnée. Comme le dit Isabella : « Le cercle paisible de Bouddha et l'intégrité d'Antoine, le général romain qui un jour, dans la déchéance totale et le froid glacial des Alpes, pouvait boire sa propre urine et faire l'amour un autre jour dans un lit de pourpre et d'or avec la plus belle femme du monde. Et qui n'avait jamais honte de ses actes. » C'est la voie de Lauwers pour échapper à la morale chrétienne de la culpabilité et de la pénitence, qui a perdu sa légitimité ultime après la mort de Dieu. Budhanton : mélange d'une religion sans dieu et d'une conscience pré-chrétienne.

9.

Isabella est aveugle : c'est la fin du regard. Mais elle participe à une expérience scientifique au cours de laquelle une caméra projette des images directement dans son cerveau. En fin de compte, elle se séparera également de ces images-là – les objets dans sa chambre – dans un éclair de compréhension ultime.

Isabella : « Tiens, la photo de l'homme barbu. L'homme qui est né d'un mensonge : mon prince du désert. Il sera toujours là. Anna, Arthur, Alexander et Frank, par contre : partis. Pour toujours. Il est le seul qui existe encore, mon prince du désert. Même sans ma caméra, je le vois encore très nettement : Félix. F.E.L.I.X. Et ça veut dire « bonheur » dans une langue morte. Chimères et illusions.» C'est à partir de ce mensonge inlassablement répété que Lauwers construit ses spectacles : le mensonge de l'imagination comme réponse au mensonge de la réalité, comprenant en définitive que le bonheur ne peut s'écrire qu'avec les lettres d'une langue morte.



Hans Petter Dahl, Tijen Lawton, Benoît Gob – Photo © Maarten Vanden Abeele

DISTRIBUTION

Jan Lauwers

Isabella - Viviane De Muynck

Anna - Anneke Bonnema

Arthur - Benoît Gob

Alexander - Hans Petter Dahl

Frank - Maarten Seghers

Le Prince du Desert - Julien Faure

Sister Joy – Sarah Lutz (remplace Louise Peterhoff)

Sister Bad - Sung-Im Her (remplace Tijen Lawton)

Narrateur - Misha Downey (remplace Ludde Hagberg)

Texte

Jan Lauwers

Excepté Monologue du menteur, écrit par Anneke Bonnema

Musique

Hans Petter Dahl, Maarten Seghers

Paroles: Jan Lauwers, Anneke Bonnema

Danse

Julien Faure, Misha Downey, Sarah Lutz, Sung-Im Her

Costumes

Lemm&Barkey

Scénographie

Jan Lauwers

Eclairages

Jan Lauwers, Marjolein Demey

Concept Son

Dré Schneider

Directrice technique

Marjolein Demey

Sur-titrage

Elke Janssens

Traduction française

Monique Nagielkopf, Olivier Taymans

Traduction anglaise

Gregory Ball

Conseillère Langue française

Anny Czupper

Conseillère Langue anglaise

Marty Sparks

Technique de la Production

Luc Galle (directeur de production), Lieven De Meyere

Stagiaires Technique

Jelle Moerman, Dorus Daneels

Introduction Dramaturgique

Erwin Jans

Photographie

Eveline Vanassche, Maarten Vanden Abeele

Production

Needcompany

Coproduction

Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville (Paris), Théâtre Garonne (Toulouse), La Rose des Vents (Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq), Brooklyn Academy of Music (New York), welt in basel theaterfestival.

Avec la collaboration du Kaaitheater (Bruxelles).

Avec le soutien des autorités flamandes.

DATES SAISON 2004-2005

Première

Cloître des Carmes, Festival d'Avignon	les 9, 10, 11, 12, 13 et 15 juillet 2004
welt <i>in</i> basel theatre festival, Bâle	les 13, 14 et 15 août 2004
Kaaithheater, Bruxelles	les 22, 23, 24 et 25 septembre 2004
Théâtre Garonne, Toulouse	les 20, 21, 22 et 23 octobre 2004
Wexner Center for the Arts, Columbus	les 16, 17, 18 et 19 novembre 2004
Next Wave Festival, Brooklyn Academy of Music, New-York	les 14, 16, 17 et 18 décembre 2004
Cultuurcentrum Bruges	le 19 janvier 2005
Vooruit Kunstencentrum, Gand	les 21 et 22 janvier 2005
La Filature, Mulhouse	les 25 et 26 janvier 2005
Théâtre de Nice	les 2 et 3 février 2005
Théâtre de la Ville, Paris	les 8, 9, 10, 11 et 12 février 2005
Rotterdamse Schouwburg	le 15 février 2005
TorinoDanza, Teatro Nuovo, Torino	le 19 février 2005
Les Halles de Schaerbeek, Bruxelles	les 23, 24, 25 et 26 février 2005
Deutsches Schauspielhaus, Hambourg	le 11 mars 2005
deSingel, Antwerpen	les 18, 19 mars 2005
La Rose des Vents, Villeneuve d'Ascq	les 29, 30, 31 mars 2005
Théâtre l'Agora, Evry	le 12 avril 2005
Carrefour international de théâtre, Théâtres d'Ailleurs, Québec	les 25, 26, 27 et 28 mai 2005
Festival de théâtre des Amériques, Montréal	le 31 mai et les 1, 2, 3 juin 2005
Deutsches Schauspielhaus, Hambourg	le 22 juin 2005

DATES SAISON 2005-2006

Festival de Marseille	les 6 et 7 juillet 2005
ImPulsTanz, Vienna	le 27, 29 juillet 2005
Theaterfestival, Kaaithheater, Bruxelles	les 30, 31 août 2005
Theaterfestival Stadsschouwburg Amsterdam	le 8 septembre 2005
Stadsschouwburg Groningen	le 14 septembre 2005
Kulturhuset, Stockholm	les 22, 23, 24 septembre 2005
Teatre Lliure, Barcelone	les 18, 19 octobre 2005
Festival Octobre en Normandie, Rouen	les 22, 23 octobre 2005
Théâtre de Namur	les 27, 28, 29 octobre 2005
Château rouge, Annemasse	le 8 novembre 2005
Espace Malraux, Chambéry	le 10 novembre 2005
Comédie de Valence	le 12 novembre 2005
Teatro Central, Sevilla	les 18, 19 novembre 2005

Teatro Cánovas, Malaga	les 22, 23 novembre 2005
Teatro Alhambra, Granada	les 25, 26 novembre 2005
Théâtre National de Bretagne, Rennes	les 6, 7, 8, 9 décembre 2005
Le Lieu Unique, Nantes	les 14, 15, 16, 17 décembre 2005
Dubbelspel, Stadsschouwburg, Louvain	le 20 décembre 2005
Théâtre des Salins, Scène nationale de Martigues	le 17 janvier 2006
MC2, Grenoble	les 25, 26, 27, 28 janvier 2006
Centre Culturel Jean Gagnant, Limoges	le 1, 2 février 2006
UWA Perth International Arts Festival, Perth	les 22, 23, 24, 25, 27, 28 février 2006
Trafó, Budapest	les 27, 28 avril 2006
Théâtre de la Ville, Paris	les 3, 4, 5, 6 mai 2006
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines / Scène Nationale	le 10 mai 2006
Le Quartz, Brest	le 13 mai 2006
Zürcher Festspiele, Schauspielhaus Zürich	les 17, 18 juin 2006

DATES SAISON 2006-2007

ImPulsTanz, Vienna	le 25 juillet 2006
Biennale de la Danse de Lyon, Théâtre de la Croix-Rousse	les 21, 22, 23 septembre 2006
Tramway, Glasgow	les 9, 10, 11 novembre 2006
Centre Dramatique National de Normandie, Comédie de Caen	les 21, 22 novembre 2006
Hebbel Theater, Berlin	les 14, 15, 16 décembre 2006
Centre Dramatique de Bretagne, Théâtre de Lorient	les 20, 21 décembre 2006
LG Arts Center, Seoul	les 30, 31 mars, 1 avril 2007
Saitama Arts Theatre, Saitama	les 6, 7, 8 avril 2007
Théâtre Le Quai, Angers	les 8, 9 juin 2007
Hellenic Festival, Athènes	les 15, 16, 17, 18 juin 2007

DATES SAISON 2007-2008

Deutsches Nationaltheater, Kunstfest Weimar	le 31 août 2007
TANZtheater INTERNATIONAL, Hochschule für Musik und Theater, Hannover	le 2 septembre 2007
National Theatre Festival, Bucharest	les 13, 14 novembre 2007
Le Manège de Reims Scène nationale	les 6, 7 décembre 2007
Festival Iberoamericano de Teatro de Bogotá	les 19, 20, 21, 22, 23 mars 2008

DATES SAISON 2008-2009

Festival Internacional Teatro a Mil, Santiago de Chile	les 4,5,6,7 janvier 2009
Le Carré de Jalles, St-Médard-en-Jalles	les 2, 3 février 2009
TAP, Le Théâtre-Scène Nationale de Poitiers	les 5, 6, 7 février 2009

Grand Théâtre de Provence, Aix en Provence	les 13, 14 février 2009
Laboral Escena, Teatro de la Laboral, Gijón	les 27, 28 février 2009
CC De Werf, Alost	le 12 mars 2009
Krakowskie Reminiscencjes Teatralne	le 21 avril 2009

DATES SAISON 2009-2010

Zagreb theatre festival	les 20, 21 septembre 2009
Burgtheater, Vienna	les 23, 24 septembre 2009
Scène National de Sète et du Bassin de Thau	les 1, 2 octobre 2009
49 th International theatre festival MESS, Sarajevo	le 24 octobre 2009
V International Theatre Festival, Moscou	les 2, 3 novembre 2009
Festival de Otoño, Madrid	les 11, 12, 13, 14 novembre 2009
MC2 Grenoble	le 16 mars 2010
L'Arsenal, Metz	les 27, 28 mai 2010

DATES SAISON 2010-2011

BITEF Festival, Belgrado	les 15, 16 septembre 2010
Novi Sad	le 20 septembre 2010
Burgtheater, Vienna	les 28, 29, 30 septembre 2010
Théâtre Champ Fleuri, Saint-Denis (île de la Réunion)	les 26, 27 novembre 2010
REPUBLIQUE, Copenhague	le 30 mars 2011
La Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale	le 11 mai 2011

DATES SAISON 2011-2012

Le Festival au Carré, Le Manège, Mons	les 6, 7 juillet 2011
La Biennale di Venezia	le 11 octobre 2011
La Halle aux grains, Scène nationale de Blois	les 13, 14 décembre 2011
CSS Teatro stabile di innovazione del FVG	le 21 janvier 2012
Grand Théâtre, Opéra de Dijon	le 27 janvier 2012
Le Parvis, Scène Nationale Tarbes Pyrénées	le 3 février 2012
Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-Octeville	les 8, 9 février 2012

DATES SAISON 2012-2013

Paris Quartier d'été, Théâtre Monfort	les 17, 18, 19, 20, 21, 24, 25, 26, 27, 28, 31 juillet 2012
	les 1, 2, 3, 4 août 2012
DURING TEFAF Festival - Theater aan het Vrijthof, Maastricht	le 19 mars 2013

National Center for the Performing Arts, Beijing	les 16, 17 septembre 2013
Tianjin Grand Theatre	les 20-22 septembre 2013
Guangzhou Drama Art Center	les 26-28 septembre 2013
World View Series, Taipei 11-13	les 11, 12, 13 October 2013

DATES SAISON 2013-2014

Maison de la Culture d'Amiens, Amiens	le 27 janvier 2014
La comète – Scène Nationale, Châlons-en-Champagne	les 13, 14 février 2014
The New Theatre Institute of Latvia, Riga	les 19, 20 mars 2014
PACT Zollverein, Essen	le 29, 30 avril 2014
Tanz und Theater – Internationales Festival Freiburg	le 7 mai 2014

DATES SAISON 2014-2015

FIBA - Festival Internacional de Buenos Aires	le 19, 20 septembre 2015
---	--------------------------

DATES SAISON 2017-2018

Théâtre National, Bruxelles	les 9, 10, 11 novembre 2017
Festival de Almada, Almada	le 8 juillet 2017

DATES SAISON 2018-2019

Théâtre de Namur, Namur	les 19,20, 21 septembre 2018
Le Grand T, Nantes	les 26,27,28 septembre 2018
Festival Temporada Alta de Girona, Girona	le 6 octobre 2018
Scène Nationale 61 d'Alençon-Flers, Alençon	le 19 mars 2019
Maison de la culture de Bobigny, Bobigny	les 12, 13 avril 2019
ILT-Festival, Aarhus	les 24,25 mai 2019

En tant qu'élément de la trilogie Sad Face | Happy Face

Salzburger Festspiele 2008	les 1, 3, 5 août 2008
Schauspielhaus, Schiffbau, Zurich	les 5, 7 décembre 2008
Festival d'Avignon	les 12, 14, 18 juillet 2009
deSingel, Anvers	le 20 décembre 2009
MC2 Grenoble	le 20 mars 2010
MALTA Festival Poznan	les 27, 29 juin 2010
REPUBLIQUE, Copenhague	le 3 avril 2011

OEUVRES THEATRALES - JAN LAUWERS & NEEDCOMPANY

- 1987 **Need to Know**
première: 24 mars, Mickery, Amsterdam
- 1989 **ça va**
première: 18 mars, Theater am Turm, Francfort
- 1990 **Julius Caesar**
première: 31 mai, Rotterdamse Schouwburg
- 1991 **Invictos**
première: 18 mai, Centro Andaluz de Teatro, Séville
- 1992 **Antonius und Kleopatra**
première: 14 février, Teater am Turm, Francfort
- 1992 **SCHADE/schade**
première: 21 octobre, Theater am Turm, Francfort
- 1993 **Orfeo, opéra de Walter Hus**
première: 23 mai, Théâtre Bourla, Anvers
- 1994 **The Snakesong Trilogy - Snakesong/Le Voyeur**
première: 24 mars, Theater am Turm, Francfort
- 1995 **The Snakesong Trilogy - Snakesong/Le Pouvoir (Leda)**
première: 11 mai, Dance 95, Munich
- 1996 **Needcompany's Macbeth**
première: 26 mars, Lunatheater, Bruxelles
- 1996 **The Snakesong Trilogy - Snakesong/Le Désir**
première: 6 novembre, Kanonhallen, Copenhague
- 1997 **Caligula, No beauty for me there, where human life is rare, part one**
première: 5 septembre, Documenta X, Kassel
- 1998 **The Snakesong Trilogy, version adaptée avec musique live**
première: 16 avril, Lunatheater, Bruxelles
- 1999 **Morning Song, No beauty for me there, where human life is rare, part two**
première: 13 janvier, Lunatheater, Bruxelles
- 2000 **Needcompany's King Lear**
première: 11 janvier, Lunatheater, Bruxelles
- 2000 **DeaDDogsDon'tDance/DJamesDjoyceDeaD**
première: 12 mai Das TAT, Francfort
- 2001 **Ein Sturm**
première: 22 mars, Deutsches Schauspielhaus, Hambourg
- 2002 **Images of Affection**
première : 28 février, Stadsschouwburg Bruges
- 2003 **No Comment**
première : 24 avril, Kaaitheater, Bruxelles

- 2004 La chambre d'Isabella**
première : 9 juillet, Cloître des Carmes, Festival d'Avignon
- 2006 La Poursuite du vent**
première : le 8 juillet, Théâtre Municipal, Festival d'Avignon
- 2006 Le Bazar du Homard**
première : le 10 juillet, Cloître des Célestins, Festival d'Avignon
- 2008 La maison des cerfs**
première : le 28 juillet, Perner-Insel, Hallein, Salzburger Festspiele
- 2008 Sad Face | Happy Face, une trilogie, trois histoires sur la condition humaine**
première : le 1er août, Perner-Insel, Hallein, Festival de Salzbourg
- 2011 L'art du divertissement**
première : le 5 mars, Akademietheater (Burgtheater), Vienne
- 2012 Caligula**
première : le 17 mai, Kasino (Burgtheater), Vienne
- 2012 Place du marché 76**
première : le 7 septembre, Ruhrtriennale, Jahrhunderthalle, Bochum
- 2014 Begin the Beguine**
première : le 1 mars, Akademietheater (Burgtheater), Vienne
- 2015 Le poète aveugle**
première : le 12 mai, Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles
- 2017 Begin the Beguine**
première: le 26 janvier, hTh, CDN - Montpellier
- 2017 Guerre et Térébenthine**
première: le 7 décembre, Toneelhuis, Anvers

OUVRAGES DE ET SUR JAN LAUWERS

- LAUWERS, Jan, *Leda*, Bebuquin (Anvers) en coproduction avec les éditions IT&FB (Amsterdam), 1995 (en néerlandais).
- VANDEN ABEELE, Maarten, *La lucidité de l'obscène*, Needcompany en collaboration avec les éditions IT&FB, Bruxelles/Amsterdam, 1998, (en néerlandais, français et anglais).
- LAUWERS, Jan, *La chambre d'Isabella* suivi de *Le bazar du homard*, Actes Sud-papiers, 2006 (en français).
- STALPAERT, Christel, BOUSSET, Sigrid et LE ROY, Frederik, (eds.), *No beauty for me there, where human life is rare. On Jan Lauwers' theatre work with Needcompany*, Academia Press (Gand) et IT&FB (Amsterdam), 2007 (en anglais).
- LAUWERS, Jan, *L'Énervement*, Mercatorfonds, BOZAR Books & Needcompany (Bruxelles) / Actes Sud (Paris), 2007.
- LAUWERS, Jan, *Sad Face | Happy Face, Drei Geschichten über das Wesen des Menschen*, Fischer Taschenbuche Verlag (Frankfurt), 2008.
- LAUWERS, Jan, *La maison des cerfs*, Actes Sud-papiers, Paris, 2009.
- LAUWERS, Jan, *KEBANG!*, Uitgeverij Van Halewyck, 2009.
- FREEMAN, John, *The Greatest Shows on Earth. World Theater from Peter Brook to the Sydney Olympics*, Libri Publishing, Oxfordshire, 2011.
- LAUWERS, Jan, *Sad Face | Happy Face, Una trilogía sobre la humanidad*, Papeles Teatrales, Facultad de Filosofía y Humanidades, 2014.
- LAUWERS, Jan, *Silent Stories*, McaM, Shanghai, 2016.
- BRAECKMAN, Dirk, LAUWERS, Jan, *The House of Our Fathers*, MER Paper Kunsthalle, Gand, 2017.

Prix

- Mobil Pegasus Preis, Internationales Sommertheater Festival Hamburg, pour la meilleure production internationale, 1989, pour la pièce *ça va*.
- Thersitesprijs, prix de la critique théâtrale flamande, 1998.
- Obie-Award à New York pour le spectacle *Morning Song*, 1999.
- International Film Festival Venice 2002, *Kinematrix Prize* pour le format digital, 2002, pour *Goldfish Game*.
- Grand Jury Honor for Best Ensemble Cast, Slamdance Filmfestival, 2004, pour *Goldfish Game*.
- Le Masque, prix du meilleur spectacle étranger de l'Académie québécoise du Théâtre à Montréal, Canada, 2005, pour *La chambre d'Isabella*.
- Prix du meilleur spectacle étranger du Syndicat professionnel de la Critique de Théâtre, de Musique et de Danse, France, 2005, pour *La chambre d'Isabella*.
- Prix Culture 2006 de la Communauté flamande, catégorie littérature de théâtre, pour les textes *La chambre d'Isabella* et *Ulrike*.
- Grand Prix – Golden Laurel Wreath Award for Best Performance / MESS Festival Sarajevo, pour *La chambre d'Isabella*, 2009.
- Prix « Politika » pour la meilleure mise en scène / Festival BITEF de Belgrade, pour la meilleure mise en scène pour *La Chambre d'Isabelle* et *La Maison des cerfs*, 2010.
- Insigne d'Or du Mérite de la République d'Autriche, 2012.
- Lion d'Or Lifetime Achievement Award à la Biennale de Venise, 2014.
- Golden Laurel Wreath for Lifetime Achievement Award / 54ste MESS International Theatre Sarajevo, 2014.
- Premio Mayor, Premio Teatro del Mundo, dans la catégorie "Traductions", pour la traduction de Micaela van Muylem de la trilogie *Sad Face | Happy Face*, Université de Buenos Aires, 2014.
- Barcelona Critics Prize 2015 - Prix pour le Meilleur Spectacle de Danse International pour le spectacle *Le poète aveugle*, 2016

NEEDCOMPANY

Needcompany est une maison d'artistes qui a été fondée en 1986 par Jan Lauwers et Grace Ellen Barkey. Depuis 2001, Maarten Seghers est lié à Needcompany. Lauwers, Barkey et Seghers sont les piliers de cette maison où ils produisent l'intégralité de leurs œuvres artistiques : théâtre, danse, performances, art plastique, textes... Leurs créations montent sur les scènes les plus prestigieuses dans le monde entier.

Dès ses débuts, Needcompany se profile comme une compagnie internationale, innovante, qui manie plusieurs langues et disciplines. L'ensemble, où collaborent en moyenne 7 nationalités différentes, reflète bien cette diversité. Au fil des ans, Needcompany a toujours misé davantage sur cet ensemble et de nouvelles alliances artistiques sont nées en son sein : Lemm&Barkey (Grace Ellen Barkey et Lot Lemm) et OHNO COOPERATION (Maarten Seghers et Jan Lauwers).

Needcompany met en exergue le rôle de l'artiste individuel. Tout part du projet artistique, de la véracité, de la nécessité, de la signification. La remise en question du médium est constante, de même que la quête de la qualité du message en relation avec son exécution concrète. Needcompany, c'est la qualité, la polyphonie et l'innovation. Needcompany, c'est une voix importante dans le débat social sur l'urgence et la beauté de l'art, et ce tant au niveau national qu'international.

JAN LAUWERS

Né à Anvers en 1957, Jan Lauwers est un artiste qui pratique toutes les disciplines. Ces trente dernières années, il s'est surtout fait connaître par son œuvre théâtrale pionnière forgée avec son ensemble, Needcompany, fondé à Bruxelles en 1986. Pendant tout ce temps, il a accumulé une œuvre plastique considérable, qui a été exposée, entre autres, à BOZAR (Bruxelles) et au McaM (Shanghai). Depuis 2009, Needcompany est artist-in-residence au Burgtheater (Vienne). En 2012, Jan Lauwers s'est vu décerner « l'insigne d'Or du Mérite de la République d'Autriche ». En 2014, il est récompensé du Lion d'Or Lifetime Achievement Award à la Biennale de Venise. Il est le premier Belge à recevoir ce prix dans la catégorie théâtre. En 2018, le Festival de Salzbourg présente L'incoronazione di Poppea, la première mise en scène d'opéra de Jan Lauwers.

Jan Lauwers a étudié la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Gand. Fin 1979, avec plusieurs autres artistes, il forme l'Epigonenensemble. En 1981, cette troupe est transformée en un collectif, Epigonentheater zlv (zlv = « zonder leiding van », sous la direction de personne) qui, en six productions, épate le paysage théâtral. Jan Lauwers s'inscrit ainsi dans le mouvement de renouveau radical du début des années quatre-vingt en Flandre, et perce sur la scène internationale. Epigonentheater zlv fait du théâtre concret, direct et très visuel, avec la musique et le langage pour éléments structurants.

Jan Lauwers needs company. Il a créé Needcompany avec Grace Ellen Barkey. A eux deux, ils sont responsables des productions importantes de Needcompany. Le groupe de performers qu'ont rassemblé Jan Lauwers et Grace Ellen

Barkey ces dernières années est unique dans sa multiplicité. Depuis la création de Needcompany en 1986, son activité comme sa troupe de performers présentent un caractère explicitement international. Depuis lors, chacune de ses productions est jouée en plusieurs langues. La formation de plasticien de Jan Lauwers est déterminante dans son rapport au théâtre et résulte en un langage théâtral personnel, novateur à plus d'un titre, qui interroge le théâtre et son sens. L'une de ses caractéristiques principales est le jeu transparent, « pensant », des comédiens, ainsi que le paradoxe entre 'jeu' et 'performance'.

LA PRESSE SUR *LA CHAMBRE D'ISABELLA*

La Chambre d'Isabella est une pièce explosive, une aubade, un chant d'amour à l'adresse d'une femme qui a vu défiler les pires horreurs - tout y passe : les guerres mondiales, les camps, Hiroshima, la famine en Afrique, le Vlaams Blok... Isabella vaut bien un tel hommage, comme celle qui l'interprète, la follement géniale Viviane De Muynck.

Vernay, Marie-Christine – Libération, 12 juillet 2004

C'est un spectacle qui vous suit, au-delà de sa fin, comme une ombre blanche, et vous porte à travers les rues, la nuit. C'est *La Chambre d'Isabella*, de Jan Lauwers, qui s'ouvre et se clôt par une chanson : « We just go on », une chanson que vous n'oubliez pas parce que ceux qui vous l'ont chantée l'ont fait en souriant, pour donner une légèreté nécessaire à ce qui va au-delà de la fin : au-delà de la mort. La mort, c'est celle du père de Jan Lauwers, et c'est elle qui a donné lieu à *La Chambre d'Isabella*.

Salino, Brigitte – Le Monde, 13 juillet 2004

Piqûre de rappel pour annoncer la tournée du plus beau spectacle de l'année passée. *La chambre d'Isabella*, mise en scène par Jan Lauwers. Viviane De Muynck – la plus grande actrice actuelle ? – dirige ses danseurs et acteurs dans « *une comédie musicale tragique* ». Le public n'a plus qu'à suivre les yeux fermés, ou plutôt grands ouverts, la Needcompany dans ce périple fou entre rêverie et souvenirs d'enfance.

Fabienne Arvers, Philippe Noisette - Les Inrockuptibles, 12-18 janvier 2005

* Le prix du meilleur spectacle étranger, catégorie danse. (« Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse », France, juin 2005)

* Sélectionné pour le « Theaterfestival », édition 2005 (Bruxelles, Amsterdam)

* Le prix pour « le Masque de la *production étrangère* ». (Académie québécoise du théâtre décembre 2005, Canada)

* Prix Culture 2006 de la Communauté flamande, catégorie littérature de théâtre

NEEDCOMPANY

Rue Gabrielle Petit 4/4, 1080 Sint-Jans-Molenbeek
www.needcompany.org

Direction artistique | Jan Lauwers
Administrateur général | Johan Penson: johan@needcompany.org
Coordination artistique | Elke Janssens: elke@needcompany.org
Diffusion & Planning | Veerle Vaes: veerle@needcompany.org
Assistant administrateur général | Toon Geysen: toon@needcompany.org
Production | Marjolein Demey: marjolein@needcompany.org
Communication | Jeroen Goffings: jeroen@needcompany.org
Directeur technique | Ken Hioco: ken@needcompany.org